

Extraits du discours prononcé par le Président Hugo Chavez le 14 juillet 2011.

Traduction réalisée d'après le texte récupéré à partir de la vidéo.

Bonjour à tout le Venezuela, chers camarades et chers compatriotes de mon cœur,

J'ai voulu être physiquement avec vous car ces jours-ci, j'affronte la bataille la plus importante de ma vie et cette bataille qui n'est pas la mienne mais celle de nous tous, nous allons aussi la gagner avec l'appui de Dieu, nous allons la gagner avec l'appui de Dieu.

Aujourd'hui, jour mémorable où je m'arrête ici, dans la lutte que nous menons, la première chose qui vient à ma mémoire, en hissant ce drapeau, notre drapeau, aujourd'hui, exactement 200 ans après ce jour où, en ce même lieu, le peuple de Caracas, Francisco de Miranda, qui mourut un jour comme aujourd'hui, il faut dire : Vive Miranda ! Pour toujours, Miranda vit aujourd'hui, il est revenu parmi nous, la Révolution Bolivarienne est la Révolution de Miranda. Révolution d'hier, Révolution d'aujourd'hui et Révolution pour toujours.

Il est clair que ce n'est pas le même drapeau, le drapeau actuel, le tricolore, est le produit de 200 ans de Révolution. Ce drapeau, c'est celui de Miranda, depuis qu'il se battait en Amérique du Nord pour l'Indépendance, depuis qu'il se battait sur les champs de bataille d'Europe pour la Révolution Française, depuis qu'il allait chercher du soutien en Europe, de Londres à Paris et jusqu'à Washington, mais ce jour, comme nous le savons, ce drapeau fut approuvé à Carmen par le Congrès .

Une Indienne, une Indienne, non un Indien, une indienne portant haut le bonnet phrygien, symbole de la radicalité profondément humaine de la Révolution Française. Liberté, égalité, fraternité, une montagne, un soleil naissant, un caïman, un caïman de l'Orénoque peut-être, symbole de la Terre Mère, de la vie nouvelle, de la naissance de la Patrie, de notre Patrie, comme un soleil naissant, se battant au milieu des caïmans, des oiseaux, des cailloux, et les trois couleurs, jaune, bleu et rouge que nous chantons aujourd'hui dans cette nouvelle indépendance, cette Révolution qui renaquit de la tombe de l'Histoire au début du XXI^e siècle pour devenir la Révolution éternelle, la Révolution permanente, la Révolution perpétuelle, elle ne mourra jamais, la Révolution de Miranda, la Révolution Bolivarienne, la Révolution socialiste.

Un jour comme aujourd'hui, il faut rappeler aussi que tout ceci a une grande connexion spirituelle et historique. Un jour comme aujourd'hui, il faut se souvenir, le peuple de Paris, les pauvres de Paris, prirent la Bastille, commençant le plus grand processus révolutionnaire qui fut la Révolution Française en 1789, qui remplit le monde de lumière, Révolution qui mit un point final au despotisme et creva comme un volcan de l'humanité. Ce volcan et cette lumière traversèrent l'Atlantique et arrivèrent jusqu'ici et inspirèrent José Maria España, Gual, Bolivar et Miranda qui la porta dans son cœur. Bolivar fut l'un des plus grands défenseurs de la Révolution Française. Il fut, à 22 ans, le témoin de cet acte infâme qui marqua la disparition de la Révolution Française : le couronnement de Napoléon Bonaparte. Bolivar fut le témoin vivant des masses qui avaient une grande espérance qui tomba par la suite. Bolivar fut celui qui brandit la torche et l'alluma au feu de la Révolution Française, flamme qui se répandit sur ce continent et qui s'est éteinte avec l'impérialisme et la trahison des Créoles qui repoussèrent Bolivar, tuèrent Sucre et enterrèrent la Révolution.

Mais la Révolution véritable, même enterrée, ne meurt jamais , la Révolution Bolivarienne

revient sur terre comme un volcan et elle est plus vivante que jamais, comme le drapeau, comme ce cheval, comme cette jeunesse, les étudiants sont la force de la Révolution éternelle qui ne meurt jamais. Comme dit monseigneur Moronta, le dieu de la vie, le dieu de la Patrie, le dieu des peuples, demandons au dieu des peuples qu'il continue à éclairer ce chemin. Je demande, moi, soldat, que chaque jour, le peuple vénézuélien ait plus de conscience, plus d'unité, plus de capacité à se battre. Je salue les élus, le Ministre de la Justice, le Président de l'Assemblée Nationale, le Président du Tribunal Suprême, la Présidente du Conseil Electoral, les députés, et ceux qui sont à la tête des institutions de l'Etat.

Soyons davantage engagés auprès du peuple, mêlé au peuple, il faut avoir l'espérance la plus grande dans le peuple, un peuple en ébullition, un peuple héroïque, le peuple de Bolivar. Que notre peuple, chaque jour, ait davantage la conscience de ce que signifie cette Révolution. Nous ne sommes pas ici pour accumuler les bénéfices matériels, une Révolution ne se fait pas pour les riches, pour l'argent, pour les privilèges. Une révolution se fait, en premier lieu, pour libérer les opprimés, pour donner la vie à tous.

Egalité ! Egalité ! Egalité ! Sans égalité, il n'y a pas de Révolution, sans égalité il n'y a pas de véritable société. Egalité, liberté, fraternité, amour, disait Ernesto Che Guevara. Le révolutionnaire fait tout par amour. Mais ces jours-ci, subissant les rigueurs de la vie et immergé dans de profondes réflexions qui m'ont amené à plonger au plus profond de l'amour que j'ai pour ce peuple, aujourd'hui, j'ai un million de fois plus d'amour pour ce peuple, pour cette terre, pour cette Patrie, pour cette lutte, pour moi-même, pour l'espérance qui renaît devant Dieu, devant notre drapeau.

Et je continuerai à faire tout ce que je dois faire avec l'amour de la grande majorité de nos compatriotes pour vaincre de nouveau dans cette difficile bataille, continuer à vivre avec vous, continuer à voir la Patrie. Je vivrai, nous vivrons pour la Patrie, pour le peuple. Vive la vie ! Vive la Patrie ! Nous vaincrons ! Nous vivrons, camarades compatriotes !
Merci beaucoup.

(traduction Gaston Lopez)